

que l'enseignent les Romains ; & la maxime n'est  
 ni fausse ni témérairement avancée. Hé quelles  
 Déeses ! des Idoles aveugles , muettes , sourdes ,  
 inanimées , purement imaginaires & insensibles  
 à leur culte ? Non ; des Idoles réelles , qui ont  
 tout ce qui manquoit aux objets de l'ancienne  
 superstition , à qui rien ne manque des vœux des  
 cérémonies & du culte des Payens. Pour *consécra-*  
*tion* que de noms de Déeses ! Pour *invocation* ,  
 que d'ardentes prières ! Pour *oblation* , que d'of-  
 frandes & de dons ! Pour *libation* , que de pleurs  
 répandus à leurs pieds ! Pour *encens* que de sou-  
 pirs ! Pour *immolation* , que de traits dans le cœur  
 d'un amant ! Pour *holocauste* , que de feux dont  
 il est consumé ! Pour *apothéose* , que d'éloges ,  
 que de protestations de faire de l'objet aimé son uni-  
 que divinité !

Le P. Porée s'en prend moins aux femmes qu'à  
 leurs adorateurs Romanesques , de cet étrange ren-  
 versement de morale. Mais les Romains font plus  
 encore. Ils s'efforcent de ternir la pudeur. „ Que dé-  
 fend - t - elle au sexe ? De lire ou d'écouter ce qui  
 peut faire rougir un front vertueux. La muse  
 qui dicte les Romains , ne les rend pas toujours  
 grossiers au point d'allarmer la pudeur. Elle parle  
 souvent avec la dignité d'une personne distinguée  
 ou élevée à la cour des Rois : souvent aussi avec  
 la naïveté d'une bergère qui n'en a pas la rudesse ,  
 & qui acquiert la plus exquise urbanité au mi-  
 lieu de ses troupeaux. Mais en récompense com-  
 bien de fois s'émancipe - t - elle à parler le langa-  
 ge des Julies ou des Galatées. C'est dire tout.  
 Hé ne passe - t - elle jamais les bornes jusqu'à  
 pouvoir faire rougir les Galatées même & les  
 Julies. Si elle épargne les grossièretés , épargne -  
 t - elle les traits moins libres qu'une oreille modeste  
 doit